

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuillet 155
Mardi 22 décembre 2020

Crèche de l'église du Saint-Sacrement à Liège (6)
Nativité de saint Jean Baptiste



✠ Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc
Lc. 1, 57-80

Quand fut accompli le temps où Elisabeth devait enfanter, elle mit au monde un fils. Ses voisins et sa famille apprirent que le Seigneur lui avait montré la grandeur de sa miséricorde, et ils se réjouissaient avec elle. Le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant. Ils voulaient l'appeler Zacharie, du nom de son père.

Mais sa mère prit la parole et déclara : « *Non, il s'appellera Jean.* » On lui dit : « *Personne dans ta famille ne porte ce nom-là !* » On demandait par signes au père comment il voulait l'appeler. Il se fit donner une tablette sur laquelle il écrivit : « *Jean est son nom.* » Et tout le monde en fut étonné.

A l'instant même, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia : il parlait et il bénissait Dieu. La crainte saisit alors tous les gens du voisinage et, dans toute la région montagneuse de Judée, on racontait tous ces événements. Tous ceux qui les apprenaient les conservaient dans leur cœur et disaient : « *Que sera donc cet enfant ?* » En effet, la main du Seigneur était avec lui.

Zacharie, son père, fut rempli d'Esprit Saint et prononça ces paroles prophétiques : « *Béni soit le*

Seigneur, le Dieu d'Israël, qui visite et rachète son peuple. Il a fait surgir la force qui nous sauve dans la maison de David, son serviteur, comme il l'avait dit par la bouche des saints, par ses prophètes, depuis les temps anciens : salut qui nous arrache à l'ennemi, à la main de tous nos oppresseurs, amour qu'il montre envers nos pères, mémoire de son alliance sainte, serment juré à notre père Abraham de nous rendre sans crainte, afin que, délivrés de la main des ennemis, nous le servions dans la justice et la sainteté, en sa présence, tout au long de nos jours. Toi aussi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ; tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins pour donner à son peuple de connaître le salut par la rémission de ses péchés, grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu, quand nous visite l'astre d'en haut, pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort, pour conduire nos pas au chemin de la paix. »

L'enfant grandissait et son esprit se fortifiait. Il alla vivre au désert jusqu'au jour où il se fit connaître à Israël.

*« Et tuam in beáto Ioánnē Baptísta Præcursóre
magnificéntiam collaudáre,
qui vocem Matris Dómini nondum éditus sensit,
et adhuc clausus útero, advéntum salútis humánæ prophética
exsultatióne significávit.*

*Qui et genetrícis sterilitátem concéptus ábstulit,
et patris linguam natus absólvit,
solúsque ómnium prophetárum Redemptórem mundi, quem
prænuntiávit, osténdit.*

*Et ut sacrae purificatiónis efféctum aquárum natúra
concíperet, sanctificándis Iordánis fluéntis, ipsum baptísimo
baptísmatis lavit auctórem. »*

Célébrons *« les merveilles que vous avez faites en saint Jean-
Baptiste, le Précurseur.*

*Avant de naître, il fut touché par la voix de la Mère du
Seigneur,
et encore enfermé dans le sein maternel, il manifesta par un
tressaillement prophétique l'avènement du salut des hommes.*

*Par sa conception, il mit fin à la stérilité de sa mère,
et par sa naissance, il délia la langue de son père ;
seul de tous les prophètes, il montra celui qu'il avait annoncé,
le Rédempteur du monde.*

*Et pour que la nature des eaux obtienne effet de purifier
sacramentellement,
il lava par le baptême l'auteur même du baptême dans les
eaux du Jourdain ruisselant, en vue de les sanctifier. »¹*

*

Le Sauveur attendu depuis le Péché originel ne tardera plus
puisque s'approche celui qui le précède et qui déclare : *« Il faut
que je diminue pour qu'il (Jésus de Nazareth) croisse »* (Jn. 3, 30).

La liturgie réserve une solennité à cette naissance six mois
avant la Nativité du Sauveur (24 juin – 25 décembre).

¹ Préface de saint Jean Baptiste, 1966, France.

L'hymne de l'Office divin pour la Nativité de saint Jean Baptiste
« Ut queant laxis » (24 juin)

Présentation²

L'hymne du bréviaire en la fête de saint Jean-Baptiste est répartie actuellement entre les Vêpres (*Ut queant laxis*), l'Office des lectures (Matines) (*Antra deserti teneris*) et l'office de Laudes (*O nimis felix meritique celsi*). Chacune de ces trois parties évoque un aspect de la vie du précurseur : les merveilles qui ont précédé et accompagné sa naissance, les particularités de sa mission (*Praebuit hirtum tegimen camelus*) et ce que nous pouvons attendre de lui (*pectoris duras lapides repelle*).

L'hymne est composée de strophes saphiques (3 vers de onze syllabes et un verset adonique qui n'en comporte que cinq seulement et appelle à la pause).

Le texte de cette hymne (non pas la mélodie) est attribué généralement au poète carolingien Paul Diacre, paternité plus ou moins assurée mais qu'une historiette a largement confortée. Dans son *Rationale divinorum Officiorum* (PL, t. CCII, 140) Jean Beleth rapporte en effet que Paul Diacre, devenu subitement enrroué alors qu'il devait chanter l'*Exultet* de la Bénédiction du cierge pascal, se rappelant l'épisode de Zacharie devenu aphone, promet d'écrire une hymne à saint Jean-Baptiste s'il retrouvait la voix. Ce qui advint et expliquerait l'allure curieuse de la première strophe : « Pour que tes serviteurs sur des cordes libres puissent chanter les merveilles de tes actions, dénoue le lien des lèvres souillées ».

² D'après *Catholicisme*, t. 15, fascicule 71, col. 588-589 (1998).

Bibliographie

- Chevalier, *Repertorium hymnologicum*, n° 21039.
Texte dans PL, t. XCV, 1597.
Raby, *A History of Christian latin poetry...*, 1927, p. 166.
Bricout, III, art. « Fêtes », col. 225 et « Hymne », col. 839.
Enc. catt., XII, 248.
Te decet hymnus, Vatican 1984, n° 169-171, p. 174-176.
M. Honegger, éd., *Dictionnaire de la musique*, 1970, I, 453.

Guido d'Arezzo nous lègue sa notation musicale³

L'hymne célèbre « Ut queant laxis » pour la fête de saint Jean Baptiste (24 juin) a été composée par Guido d'Arezzo (entre Sienne et Florence) au XI^e siècle. Remarquable pédagogue, ce moine musicien est à l'origine du système de notation musicale encore en vigueur. Ce système a révolutionné l'apprentissage de la musique car il a dispensé les artistes d'apprendre par cœur, à l'oreille, les morceaux de musique et de chant. Il a facilité la transcription des notes et leur lecture.

Les premières notations musicales à base de portées et de notes sont apparues au VIII^e siècle à Metz et à Saint-Gall (aujourd'hui en Suisse) à l'initiative des chanoines en charge du chant liturgique (ainsi appelle-t-on le chant qui accompagne les cérémonies religieuses).

Les musiciens ont d'abord utilisé des signes musicaux ou *neumes* en « *campo aperto* » sans ligne. Ensuite, pour aider les copistes à conserver les proportions verticales, on a introduit une, puis deux puis trois lignes.

³ D'après l'article de M. Jean-Paul Schyns, Site Belgicatho, mercredi 24 juin 2015.

Une main musicale

Guido d'Arezzo a ajouté une quatrième ligne à la portée et, ce faisant, il a introduit un moyen mnémotechnique, la « *main guidonienne* », pour représenter les notes : dans ce système d'écriture, en effet, tous les degrés de l'échelle musicale peuvent être assimilables aux jointures et aux phalanges des cinq doigts de la main gauche ouverte.

Guido d'Arezzo a aussi ajouté au début de chaque ligne une lettre clef qui indique la valeur d'intonation de la série considérée et qu'il a appelé *gamma*, d'où le nom de « *gamme* » aujourd'hui donné à son système de notation musicale.



Les notes étaient auparavant désignées par les premières lettres de l'alphabet. Pour désigner les notes qui prennent place sur les quatre lignes de sa portée, Guido d'Arezzo s'est servi des premières syllabes d'une hymne à Saint-Jean-Baptiste (la dernière note, SI, est une contraction des deux initiales de Sancte Johannes) :

« **UT** queant laxis / Pour que puissent
« **RE**sonare fibris / résonner des cordes
« **MI**ra gestorum / détendues de nos lèvres
« **FA**mili tuorum, / les merveilles de tes actions,
« **SOL**ve polluti / ôte le péché,
« **LAB**ii reatum, / de ton impur serviteur,
« **Sancte IO**hannes. / ô Saint Jean.

Les écoliers italiens du temps de Guido connaissaient bien cette hymne, en effet, et la chantaient avec une mélodie qui montait de degré en degré. C'était pratique pour apprendre les hauteurs relatives de chaque degré de la gamme.

Le *si* fut ajouté par Anselme de Flandres à la fin du XVI^e siècle et le *ut*, jugé trop dur à l'oreille, transformé en *do* par Bononcini en 1673. Quant au mot *sofège*, il vient tout simplement des notes *sol-fa*.

La portée de Guido, étendue à cinq lignes, s'est généralisée très vite à l'ensemble du monde musical mais, à la différence des Latins, les Anglais et les Allemands sont restés fidèles aux lettres de l'alphabet pour désigner les notes. En anglais, *do ré mi fa sol la si* devient : *C D E F G A B*.

Un cryptogramme⁴

Contrairement à ce que l'on croit fréquemment, Gui d'Arezzo n'a emprunté pour son opération solfégique que les paroles de l'hymne et non sa mélodie. Cette dernière semble avoir été soit fabriquée par lui pour les besoins de la cause, soit empruntée à un chant scolaire que l'on trouve à la même époque adapté à plusieurs odes d'Horace de même mètre. L'hymne, par contre, ne s'est jamais chantée avant le XI^e siècle sur une mélodie solfégique.

Jacques Viret et Jacques Chailley ont découvert en 1981 que le poème de Paul Diacre, indépendamment de la mélodie, constituait un cryptogramme dans lequel les syllabes retenues plus tard pour les notes de la gamme (et aussi celles non utilisées par Gui d'Arezzo) présentaient un sens caché cohérent. Au centre, la syllabe SOL, qui en latin signifie « soleil » et en reproduit l'image par le graphisme de sa lettre centrale O. Cette lettre O est la transcription latine de la lettre grecque *oméga*, dernière lettre de l'alphabet ; jointe à la première lettre *alpha* (que le Moyen Âge orthographie couramment *alfa*), elle contient la définition que Dieu se donne à lui-même dans l'Apocalypse : « Je suis l'alpha et l'oméga. » Dans l'hymne, SOL est encadré par les deux syllabes

⁴ D'après *Dictionnaire de la musique* (Larousse).

FA et LA, qui, lues en convergence vers l'oméga du SOL, forment précisément le mot ALFA.

La syllabe précédente MI réunit les deux lettres M et I qui, dans la numérotation alphabétique latine, représentent le plus grand nombre transcribable (M, mille) et le plus petit (I, un) ; elle est donc une image du macrocosme et du microcosme, représentation de l'univers.

Les deux syllabes initiales du dernier vers, SANcte IOhannes, réunies et lues comme ALFA mais en sens inverse, forment le mot IONAS, nom du prophète qui sortit vivant après trois jours du ventre d'une baleine, et pour ce fait fut considéré comme la préfiguration de la résurrection du Christ, image elle-même de la renaissance printanière après le sommeil de l'hiver.

Si enfin on réunit à SOL et à IO les syllabes UT et RE, on obtient, dans un autre ordre, le mot alchimique RESOLUTIO, qui désigne le mystère fondamental de la nature, à savoir la dissolution des éléments dans la mort pour leur reconstitution ultérieure dans un autre ordre pour une nouvelle vie (mort/résurrection, cycle des saisons, etc.). Le groupe RESOLUTIO/ALFA-OMÉGA peut être représenté par une croix latine régulière :

RE
LA SOL FA
UT
IO

La dédicace à saint Jean-Baptiste concourt elle aussi à la signification du cryptogramme, car la fête de ce saint, précurseur du Christ ressuscité, prenait place au solstice d'été, lié traditionnellement aux célébrations populaires des mystères saisonniers (feux et danses de la Saint-Jean). En choisissant cette hymne pour les syllabes de son « solfège », Gui d'Arezzo consacrait en quelque sorte une valeur symbolique antérieurement reconnue.

Traduction des hymnes⁵

HYMNE « Ut queant laxis » A VEPRES

Ut queant laxis resonare fibris
Mira gestorum famuli tuorum,
Solve polluti labii reatum
Sancte Ioannes.

Nuntius celso veniens Olympo
Te patri magnum fore
nasciturum,
Nomen, et vitae seriem gerenda
Ordine promit.

Ille, promissi dubius superni,
Perdidit promptae modulorum
loquela ;
Sed reformasti genitus
peremptae
Organa vocis.

Ventris obstruso recubans
cubili,
Senseris Regem thalamo
manentem ;
Hinc parens nati meritis uterque
Abdita pandit.

Sit decus Patri, genitrici Proli,
Et tibi, compar utriusque virtus,
Spiritus semper, Deus unus
omni
Temporis aevo. Amen.

Pour que tes serviteurs puissent
chanter à pleine voix les
merveilles de ta vie, efface le
péché qui souille leurs lèvres, ô
saint Jean!

Un messenger venant du haut des
cieux annonce à ton père que tu
vas naître et que tu seras grand;
il lui révèle ton nom, et le genre
de vie que tu vas mener.

Ton père, doutant de la divine
promesse, perdit aussitôt
l'usage de sa langue; mais dès
ta naissance tu lui rendis la voix
qu'il avait perdue.

Reposant au secret du sein
maternel, tu as reconnu le Roi
caché dans le lit nuptial : c'est
pourquoi tes parents, par les
mérites de leur fils, ont tous
deux prophétisé.

Gloire soit au Père, et au Fils
engendré, et à toi leur égal, leur
commune vertu, Esprit qui es
toujours avec eux un seul Dieu,
tout au long des temps. Amen.

HYMNE « Antra deserti teneris » A MATINES

⁵ Nous adoptons la traduction proposée dans *Les Heures de l'Office divin, Bréviaire en français*, Labergerie, Paris, 1965, pp. 500-501 et 507-508.

Antra desérti téneris sub annis,
Cívium turmas fúgiens, petísti,
Ne levi saltem maculáre vitam
Crímine linguæ.

Præbuit hirtum tégumen
camélus,
Artubus sacris, stróphium
bidéntes ;
Cui latex haustum, sociáta
pastum
Mella locústis.

Céteri tantum cecinére Vatum
Corde præsógo iubar affutúrum,
Tu quidem mundi scelus
auferéntem
Indice prodís.

Non fuit vasti spátium per orbis
Sánctior quisquam génius
Ioánné,
Qui nefas sæcli méruit lavántem
Tíngere lymphis.

Sit decus Patri, genitæque Proli,
Et tibi, compar utriúsque virtus,
Spíritus semper, Deus unus
omni
Témporis ævo. Amen.

Tu gagnas les antres du désert,
dès tes plus tendres années,
pour fuir les foules des cités,
afin de ne pas souiller ta vie du
moindre péché de la langue.

Le chameau te fournit le dur
tissu qui couvre tes membres
sacrés; les brebis, ta ceinture; la
source, ta boisson; et pour
nourriture tu joins le miel aux
sauterelles.

Les autres prophètes n'avaient
pu que chanter, d'un cœur
inspiré, l'astre qui doit venir;
mais toi, tu montres du doigt
celui qui enlève le péché du
monde.

Non, jamais il ne fut, dans le
vaste univers, plus saint enfant
que Jean, lui qui mérita de
donner à celui qui lave le
monde, le baptême d'eau.

Gloire soit au Père, et au Fils
engendré, et à toi leur égal, leur
commune vertu, Esprit qui es
toujours avec eux un seul Dieu,
tout au long des temps. Amen.

HYMNE « O nimis felix » A LAUDES

1. O nimis felix, meritique celsi,
Nesciens labem nivei pudoris,
Præpotens Martyr, nemorumque
cultor,
Máxime Vatum.

2. Serta ter denis álios coronant
Aucta creméntis, duplicáta
quosdam,
Trina te fructu cumuláta centum
Néxibus ornant.

3. Nunc potens nostri méritis
opímis
Péctoris duros lápides révélle,
Asperum planans iter, et
refléxos
Dírige calles.

4. Ut pius mundi Sator et
Redémptor,
Méntibus culpæ sine labe puris
Rite dignétur véniens beátos
Pónere gressus.

O homme trop heureux et de
haut mérite, ignorant la
souillure, en ta pureté de neige,
très puissant Martyr, amant des
solitudes⁶, le plus grand des
Prophètes.

Trois fois dix fleurons
couronnent les uns, de grands
accroissements les doublent
pour certains, mais ta triple
couronne, pour un comble de
fruit, t'orne de cent fleurons⁷.

Maintenant que tes riches
mérites t'ont rendu puissant, ôte
de notre cœur tant de durs
rochers, aplanissant le chemin
rocailleux, et redresse les
sentiers tortueux.

Pour que le miséricordieux
Créateur et Rédempteur du
monde, trouvant nos âmes
purifiées de toute souillure, les
juge dignes de recevoir la
bienheureuse empreinte de ses
pas.

⁶ Littéralement : Recherchant les forêts. Le poète ne connaissait pas la Palestine, où il n'y a pas de forêts. Nous avons traduit l'idée.

⁷ La strophe précédente nous a dit que Jean est à la fois Vierge, Martyr et Prophète. Celle-ci se complique d'une allusion à la parabole de la semence qui donne « du fruit » à trente, soixante ou cent pour un (Marc 4, 8).

HOMELIE DE SAINT AUGUSTIN POUR LA NATIVITE DE JEAN BAPTISTE

Sermon 293 pour la Nativité de saint Jean-Baptiste, 1-3 ⁸

L'Eglise considère la naissance de Jean comme particulièrement sacrée : on ne trouve aucun des saints qui nous ont précédés dont nous célébrions solennellement la naissance. Nous ne célébrons que celle de Jean et celle du Christ. Ce ne peut être sans motif ; et si peut-être nous n'y voyons pas très clair en raison de la noblesse d'un tel mystère, nous le méditerons cependant de façon fructueuse et profonde.

Jean naît d'une vieille femme stérile ; le Christ naît d'une jeune fille vierge. (...) La naissance de Jean rencontre l'incrédulité, et son père devient muet ; Marie croit à celle du Christ, et elle le conçoit par la foi. (...) Nous vous avons proposé d'en chercher la raison, nous vous avons annoncé que nous allions y réfléchir. Mais c'était un simple préambule, et si nous ne sommes pas capables de scruter les replis d'un si grand mystère, faute de capacité ou de temps, vous serez mieux instruits par celui qui parle en vous, même en notre absence, celui à qui vous pensez avec affection, celui que vous avez accueilli dans votre cœur, celui dont vous êtes devenus les temples. (...)

Jean apparaît donc comme une frontière placée entre les deux testaments, l'ancien et le nouveau. Qu'il forme une sorte de frontière, le Seigneur lui-même l'atteste lorsqu'il dit : *La Loi et les Prophètes vont jusqu'à Jean*. Il est donc un personnage de l'antiquité et le héraut de la nouveauté. Parce qu'il représente l'antiquité, il naît de deux vieillards ; parce qu'il représente la nouveauté, il se révèle prophète dans les entrailles de sa mère. En effet, avant sa naissance, lorsque Marie s'approcha, il bondit dans le sein de sa mère. Là déjà il était désigné pour sa mission, désigné avant d'être né. Il apparaît déjà comme le précurseur du Christ,

⁸ *Liturgie des Heures*, 24 juin et 3^e dimanche de l'Avent (PL 38, 1327-1329).

avant que celui-ci puisse le voir. Ces choses-là sont divines et elles dépassent la capacité de la faiblesse humaine. Enfin a lieu sa naissance, il reçoit son nom, son père retrouve la parole. Il faut rattacher ces événements à leur symbolisme profond. (...)

Zacharie se tait et perd la parole jusqu'à la naissance de Jean, précurseur du Seigneur, qui lui rend la parole. Que signifie le silence de Zacharie sinon que la prophétie a disparu, et qu'avant l'annonce du Christ, elle est comme cachée et close ? Elle s'ouvre à son avènement, elle devient claire pour l'arrivée de celui qui était prophétisé. La parole rendue à Zacharie à la naissance de Jean correspond au voile déchiré à la mort de Jésus sur la croix. Si Jean s'était annoncé lui-même, la bouche de Zacharie ne se serait pas rouverte. La parole lui est rendue à cause de la naissance de celui qui est la voix ; car on demandait à Jean qui annonçait déjà le Seigneur : *Toi, qui es-tu ?* Et il répondit : *Je suis la voix qui crie dans le désert.* La voix, c'est Jean, tandis que le Seigneur est la Parole : *Au commencement était le Verbe.* Jean, c'est la voix pour un temps ; le Christ, c'est le Verbe au commencement, c'est le Verbe éternel.

Jean était la voix, mais le Seigneur *au commencement était la Parole.* Jean, une voix pour un temps ; le Christ, la Parole au commencement, la Parole éternelle.

Enlève la parole, qu'est-ce que la voix ? Là où il n'y a rien à comprendre, c'est une sonorité vide. La voix sans la parole frappe l'oreille, elle n'édifie pas le cœur.

Cependant, découvrons comment les choses s'enchaînent dans notre propre cœur qu'il s'agit d'édifier. Si je pense à ce que je dis, la parole est déjà dans mon cœur ; mais lorsque je veux te parler, je cherche comment faire passer dans ton cœur ce qui est déjà dans le mien.

Si je cherche donc comment la parole qui est déjà dans mon cœur pourra te rejoindre et s'établir dans ton cœur, je me sers de la voix, et c'est avec cette voix que je te parle : le son de la voix conduit jusqu'à toi l'idée contenue dans la parole ; alors, il est vrai

que le son s'évanouit ; mais la parole que le son a conduite jusqu'à toi est désormais dans ton cœur sans avoir quitté le mien.

Lorsque la parole est passée jusqu'à toi, n'est-ce donc pas le son qui semble dire lui-même : *Lui, il faut qu'il grandisse ; et moi, que je diminue ?* Le son de la voix a retenti pour accomplir son service, et il a disparu, comme en disant : *Moi, j'ai la joie en plénitude.* Retenons la parole, ne laissons pas partir la parole conçue au fond de nous.

Tu veux voir comment la voix s'éloigne, tandis que demeure la divinité de la Parole ? Où est maintenant le baptême de Jean ? Il a accompli son service, et il a disparu. Maintenant le baptême du Christ se multiplie. Tous nous croyons au Christ, nous espérons le salut dans le Christ : c'est cela que la voix faisait entendre.

Il est difficile de distinguer la parole de la voix, et c'est pourquoi on a pris Jean pour le Christ. On a pris la voix pour la parole ; mais la voix s'est fait connaître afin de ne pas faire obstacle à la parole. *Je ne suis pas le Messie, ni Élie, ni le Prophète.* On lui réplique : *Qui es-tu donc ?* Il répond : *Je suis la voix qui crie à travers le désert : Préparez la route pour le Seigneur. La voix qui crie à travers le désert, c'est la voix qui rompt le silence. Préparez la route pour le Seigneur, cela revient à dire : Moi, je retentis pour faire entrer le Seigneur dans le cœur ; mais il ne daignera pas y venir, si vous ne préparez pas la route.*

Que signifie : *Préparez la route*, sinon : Priez comme il faut ? Que signifie : *Préparez la route*, sinon : Ayez d'humbles pensées ? Jean vous donne un exemple d'humilité. On le prend pour le Messie, il affirme qu'il n'est pas ce qu'on pense, et il ne profite pas de l'erreur d'autrui pour se faire valoir.

S'il avait dit : Je suis le Messie, on l'aurait cru très facilement, puisqu'on le croyait avant même qu'il ne parle. Il l'a nié : il s'est fait connaître, il s'est défini, il s'est abaissé.

Il a vu où se trouvait le salut. Il a compris qu'il n'était que la lampe, et il a craint qu'elle ne soit éteinte par le vent de l'orgueil.

*

* *

**Homélie de saint Ambroise Evêque.
Commentaire sur saint l'Evangile selon saint Luc,
Livre I, 15-17⁹**

L'Ecriture nous enseigne qu'il faut louer non seulement les mœurs, mais encore les parents de ceux qu'on doit glorifier. Ainsi présentée, comme un héritage de pureté sans tache transmis à ceux que nous voulons louer, leur vertu en paraîtra plus éclatante. Car dans ce passage, quelle autre intention le saint Evangéliste a-t-il pu avoir, sinon de montrer la noblesse de saint Jean-Baptiste en ses parents, en ses miracles, en sa vertu, en sa mission, en sa passion ? C'est dans la même intention qu'est louée Anne, mère du saint Samuel ; c'est aussi pour cela qu'Isaac est dit avoir reçu de ses parents cette noblesse de piété qu'il a léguée à sa postérité. Donc Zacharie était prêtre et non seulement prêtre, mais de la classe d'Abia, c'est-à-dire de la noblesse des plus grandes familles.

« *Et son épouse, est-il dit, était des filles d'Aaron* ». Ce n'est donc pas seulement aux parents, mais aux ancêtres de saint Jean, que remonte sa noblesse ; non pas due à une puissance particulière, mais vénérable par un héritage religieux. Voilà bien les ancêtres qu'il fallait au Précurseur du Christ : ainsi prêcherait-il la foi à l'avènement du Seigneur non pas comme une idée subitement conçue, mais comme héritée de ses pères et infuse par droit de naissance. « *Ils étaient, dit l'Evangéliste, tous deux justes devant Dieu, marchant irréprochables dans la voie de tous les commandements et des justes prescriptions du Seigneur.* » Que répondront à cela ceux qui, pour donner des excuses à leurs

⁹ Nous adoptons la traduction proposée dans *Les Heures de l'Office divin, Bréviaire en français*, Labergerie, Paris, 1965, pp. 498-499, 23 juin (vigile) (PL 15, 1540).

péchés, prétendent qu'il est impossible à l'homme de vivre sans fautes fréquentes ? Ils s'appuient sur un verset du Livre de Job : « *Personne n'est exempt de tache, même si sa vie n'a été que d'un jour sur terre* » (Jb. 14, 4).

Pour leur répondre, il faut leur demander d'abord de définir ce qu'est un homme sans péché. Est-ce un homme qui n'a jamais péché du tout, ou qui a cessé de pécher ? Car s'ils pensent qu'être sans péché, c'est n'avoir jamais commis un péché, alors je suis de leur avis. Car « *tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* » (Rm. 3, 23). Mais voilà un pécheur qui a corrigé son ancienne erreur, qui a transformé sa vie et qui se garde du péché. S'ils nient que cet homme puisse désormais s'abstenir de pécher, alors je ne puis partager leur opinion, car nous lisons : « *Le Christ a tant aimé l'Eglise, qu'il l'a fait paraître devant lui, glorieuse, sans tache ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et immaculée* » (Ep. 5, 25).

*

* *

Homélie de saint Ambroise Evêque.
Commentaire sur saint l'Évangile selon saint Luc,
livre II, 30-31¹⁰

Elisabeth enfante un fils, et ses voisins s'en réjouissent avec elle. La naissance des Saints donne de la joie à tout le monde, car c'est un bien commun ; or la justice est la vertu du bien commun. C'est pourquoi, dès la naissance du juste, apparaît une marque distinctive de sa vie future ; et l'exultation des voisins est le signe préfiguratif de la grâce de vertu qui s'ensuivra. C'est fort à propos que l'on nous parle du temps où le Prophète était encore dans le sein maternel, pour que la présence de Marie ne soit point passée

¹⁰ Nous adoptons la traduction proposée dans *Les Heures de l'Office divin, Bréviaire en français*, Labergerie, Paris, 1965, pp. 505-507 (24 juin, lectures VII-IX) (PL 15, 1562-1563).

sous silence. Mais on ne dit rien du temps de son enfance, parce qu'il n'a pas connu les retards de l'enfance. C'est pour cela qu'au sujet de Jean-Baptiste, l'Évangile ne nous parle que de sa naissance et de l'oracle, puis de son tressaillement dans le sein de sa mère, et de sa voix dans le désert.

Car il n'a point subi l'âge de l'enfance, lui qui, dépassant la nature, devançant son âge dès le sein maternel, eut pour mesure de son âge la plénitude du Christ. J'admire le saint Évangéliste, d'avoir pensé qu'il fallait d'abord noter ceci : la plupart pensaient qu'on devait appeler l'enfant du nom de son père Zacharie. C'était pour nous faire remarquer que ce nom n'a pas déplu à la mère, comme le nom d'un indigne, mais qu'elle a reçu du Saint-Esprit le nom qui avait été annoncé par l'ange à Zacharie. Celui-ci, muet, n'avait pu communiquer le nom de son fils à son épouse ; mais Elisabeth apprit par révélation ce qu'elle n'avait pas appris de son mar.

Jean est son nom, dit-il ; c'est-à-dire : ce n'est pas nous qui imposons un nom à celui qui a déjà reçu de Dieu son nom. Il a son nom que nous avons appris et non choisi. Les mérites des Saints leur donnent ce privilège de recevoir leur nom de Dieu même : ainsi Jacob fut appelé Israël, parce qu'il avait vu Dieu. Ainsi notre Seigneur, avant de naître, est appelé Jésus. Ce n'est pas l'Ange, c'est le Père qui lui a imposé son nom. Tu vois bien que les Anges annoncent ce qu'ils ont entendu, et non ce qu'ils ont pris d'eux-mêmes. Ne t'étonne donc pas qu'une femme donne avec assurance un nom qu'elle n'a pas entendu, mais que le Saint-Esprit, qui l'avait confié à l'Ange, lui avait révélé.

*

* *

**Sermon faussement attribué à saint Augustin Evêque et
dépendant de saint Fauste de Riez.**

Sermon 20 sur les Saints¹¹

(Pseudo-Augustin appendice sermon 196 ; PL 39, 2111)

Après le très saint jour de la naissance du Seigneur, nous ne lisons pas qu'on célèbre la nativité d'aucun homme, excepté celle du bienheureux Jean-Baptiste. Pour les autres saints et élus de Dieu, nous le savons, on fête le jour où, leur tâche enfin remplie et le monde pleinement vaincu, la vie présente les enfante à l'éternité sans fin. Pour eux, on célèbre leurs mérites consommés en leur dernier jour, et pour lui, Jean, le premier jour, les débuts même de sa vie d'homme sont déjà consacrés. Voici, sans aucun doute, pourquoi : c'est que le Seigneur a voulu, par Jean, annoncer son avènement, de peur de n'être pas reconnu par les hommes, s'il arrivait sans être attendu. Or Jean fut la figure de l'Ancien Testament ; il représenta en lui la loi et, à ce titre, annonça le Sauveur, comme la loi précéda la grâce.

Avant même de naître, dès le secret du sein maternel, il a prophétisé ; avant de voir la lumière, il est déjà témoin de la vérité. Par là il faut entendre que, caché sous le voile et la chair de la lettre, il a, par l'esprit, prêché le Rédempteur au monde et nous a proclamé le Seigneur, d'une voix qui sortait comme du sein de la loi. Et donc parce que les Juifs ont erré dès le sein de leur mère, c'est-à-dire de la loi qui portait en elle le Christ, « *parce qu'ils ont erré dès le sein et dit des choses fausses* » (Ps. 57, 3) : « *Jean est venu en témoignage pour rendre témoignage à la lumière* » (Jn. 1, 7).

Jean, de sa prison, dirigeant ses disciples vers le Christ, c'est la loi qui passe à l'Évangile. Pareille à Jean, cette loi gisait, détenue dans la prison de l'ignorance, dans l'obscurité et le

¹¹ Nous adoptons la traduction proposée dans *Les Heures de l'Office divin, Bréviaire en français*, Labergerie, Paris, 1965, pp. 503-505 (24 juin, lectures IV-VI).

mystère, et l'aveuglement des juifs gardait son sens caché sous la lettre, C'est ce que veut exprimer l'Évangéliste quand il dit de Jean-Baptiste : « *C'était une lampe ardente* » (Jn. 5, 35), c'est-à-dire qu'il brûlait du feu de l'Esprit-Saint, pour faire briller la lumière du salut devant le monde enfoncé dans la nuit de l'ignorance ; et à travers les épaisses ténèbres des péchés, il devait, par le rayonnement de sa lumière, montrer le soleil de justice dans toute sa splendeur, disant de lui-même : « *Je suis la voix qui crie dans le désert* » (Jn. 1, 23).